

construction de la première église Saint Gall. Dans une moindre mesure, les fouilles ont également permis de préciser la nature de l'occupation de cette partie du site d'Augst avant l'implantation du *castrum*.
Nicolas PARIDAENS

Michel REDDÉ (Éd.), *Oedenburg*. Volume 2. *L'agglomération civile et les sanctuaires*. Mayence, Verlag des RGZM, 2011. 2 vol. 21,5 x 30 cm. 1 : Fouilles, 537 p. ; 2 : Matériel et Études, 294 p., nombr. ill., 5 plans dépliant, 1 CD-Rom. (MONOGRAPHIEN DES RÖMISCH-GERMANISCHEN ZENTRALMUSEUMS, 79, 2, 1-2). Prix : 70 €. ISBN 978-3-88467-189-4.

Ce second volume des fouilles d'Oedenburg (Haut-Rhin) présentent les résultats des recherches réalisées entre 1999 et 2006 dans la zone civile installée en bordure des camps julio-claudiens (pour le vol. 1, cf. notre compte rendu dans *AC*, 80, 2011, p. 661-662). Un vaste programme de prospections, fouilles et sondages a permis de déceler dans cette zone humide un espace d'agglomération civile, un quartier religieux et de nombreux restes organiques. Le présent volume fait le point sur la topographie du site en analysant les différents documents qui permettent d'en proposer une restitution. Ceux-ci sont proposés soit directement dans le corps du texte, soit sous forme d'un CD-Rom qui contient aussi des tableaux et inventaires de mobilier. La table des matières comprend les rubriques suivantes : la topographie de l'agglomération ; le sanctuaire gallo-romain ; les bâtiments au nord ; la voie n° 9 ; le quartier artisanal ; la paléobotanique ; les bois ; la paléozoologie ; la microfaune ; les monnaies du sanctuaire ; la sigillée argonnaise à la molette ; le mithraeum. La fouille elle-même ne porte que sur environ un des quelque 25 hectares d'occupation supposée, mais la qualité des analyses autorise quelques considérations générales. L'occupation humaine s'est développée dès le premier siècle autour de trois pôles : le sanctuaire qui pourrait constituer le premier ensemble daté, juste après le changement d'ère, mais n'a pas polarisé d'habitat ; le complexe militaire accompagné d'un quartier artisanal ; la route nord-sud qui semble constituer la route du *limes* structure l'agglomération sur la terrasse fluviale. Le site civil poursuit son existence bien après le départ des militaires vers 70 au moins jusqu'au III^e siècle. Au IV^e siècle, l'activité se déplace. Une fortification importante est érigée au lieu-dit Altkirch, sur plus d'un hectare, dès la période valentinienne. L'importance stratégique de cette zone rhénane entre Vosges et Forêt Noire explique la présence de plusieurs constructions militaires au IV^e siècle entre Horbourg et Breisach. Quelle fonction pour le site, au-delà de l'agglomération d'un camp, un sanctuaire ? : l'identification d'Oedenburg comme *caput civitatis* d'une hypothétique (mais improbable) cité pérégrine des Rauraques est évoquée. L'abondance et la variété des microrestes végétaux démontrent que l'approvisionnement alimentaire est large et dépasse de loin le marché local, ce qui est d'autant plus intéressant qu'il s'agit d'une agglomération « ordinaire ». La fouille du sanctuaire est particulièrement importante. Il s'agit de la structure la plus riche, avec plusieurs temples et chapelles, dont le phasage en cinq périodes qui s'étendent sur quatre siècles est parfaitement documenté, avec y compris un dédicace épigraphique à Mercure et Apollon. Au total, les quatre volumes d'Oedenburg sont irréprochables tant sur le plan scientifique que pour le soin d'édition.
Georges RAEPSAET